



Argentan



Le Journal de l'Orne du 11 avril 2024

703 mots

Fille de déportés à Argentan : « La rumeur que mon père était un espion russe courait dans la ville »

Betty Kémach-Rochmann se souvient de ce matin de juillet 1942 où ses parents, marchands en centre-ville, se sont fait arrêter par la Gestapo. Elle ravive leur mémoire 80 ans plus tard devant les élèves du lycée Mézeray.

« **Une histoire comme il y en a des milliers d'autres.** » La vie de Betty Kémach-Rochmann ressemble à celle de nombreux autres enfants de déportés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cette témoin d'un passé familial douloureux est venue à Argentan, vendredi 5 avril, pour raconter son enfance entre France Libre et occupée devant 42 étudiants de première et terminale en bac Gestion des administrations du lycée Mézeray.

Venir à Argentan ? Une grossière erreur

« **J'avais 6 ans lorsque mes parents ont été arrêtés par la Gestapo** », pose l'auteure du livre autobiographique *Le sourire de madame K*. Le 13 juillet 1942, ses parents, marchands de fourrure à Argentan, ont été dénoncés. « **La rumeur courait dans la ville que mon père était un espion russe.** »

« **Je suis née à Paris, mais mes parents ont fait le choix de venir dans l'Orne. Avec le recul, ce fut une grossière erreur puisqu'à Paris, il était plus simple de se cacher et à Argentan, tout le monde nous connaissait** », admet la femme de 89 ans.

Ses parents sont morts en déportation. « **J'ai retrouvé plus tard un document officiel évoquant la mort de ma mère en septembre.** » Le sort de son père n'est pas établi. « **Je pense qu'il est mort durant le transport vers les camps.** »

Des origines d'Ukraine

Betty n'a pas conservé de liens avec Argentan. « **Pendant la guerre, je suis rentrée avec ma sœur et son amoureux à Paris où je logeais chez mes grands-parents qui attendaient vraisemblablement d'être arrêtés à leur tour.** » Originaires d'Odessa, ses grands-parents avec qui elle parle le yiddish ont vécu les pogromes en Ukraine avant de choisir la France comme pays d'exil.

C'était le pays de l'affaire Dreyfus, une terre d'accueil pour les juifs de l'Est.

Betty Kémach-Rochmann

Ses grands-parents arrêtés à leur tour, elle se rend en zone libre à Aix-les-Bains, puis Clermont-Ferrand. Après avoir vécu les bombardements des usines Michelin, elle fuit encore plus au sud, à Saurier, près d'Issoire.

Mais même dans la campagne du Puy-de-Dôme, la petite fille juive se retrouve en danger. Elle est finalement placée à la pension religieuse d'Issoire. « **On ne pouvait plus vivre. C'était difficile pour manger, aller au théâtre. À Paris, seul le dernier wagon du métro nous était autorisé en tant que juifs.** »

Un traumatisme qui remonte à la surface

Sa jeunesse, pour le moins douloureuse, laisse place à « **une vie pleine et agréable** », décrit-elle. « **J'étais très occupée par ma famille et mon métier à Tours, avant de retourner m'installer à Paris.** »

Elle glisse une confidence aux lycéens. « **J'ai assisté à une représentation du journal d'Anne Frank au théâtre avec des amis** », évoque cetteoureuse de Paris. À 40 ans passés, les larmes lui sont montées aux yeux en entendant une musique juive pendant la scène de la Hanoucca (fête religieuse). « **C'est un traumatisme qui remonte à la surface** », atteste-t-elle, alors qu'elle assure ne pas connaître cette chanson.

Être devant de jeunes adultes est pour elle le moyen de faire vivre sa mémoire. « **Mes enfants ont connu mon histoire grâce à mon livre. Je ne me suis jamais exprimée devant eux comme je le fais avec vous** », dit-elle à sa jeune audience du jour.

Le souvenir est son arme pour faire face à l'actualité géopolitique internationale. La guerre à Gaza ou en Ukraine, sur la terre de ses aïeux, la révolte.

Une haine farouche va naître chez les populations touchées par ces guerres. Je me mets à leur place. Imaginer une mère et son fils pris en otage m'est horrible.

Betty Kémach-Rochmann

L'histoire est connue, pourtant elle se répète. Betty agit avec ses moyens pour que ça s'arrête.

Benoît LESAULNIER



Betty Kémach-Rochmann a vu ses parents arrêtés par la Gestapo à Argentan avant de partir dans la zone Libre. Elle raconte son histoire à 89 ans devant des lycéens. Benoît Lesaulnier



Les premières et terminales du bac pro Agora du lycée Mézeray d'Argentan avec la fille de déportés argentanais, Betty Kémach-Rochmann. Benoît Lesaulnier